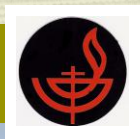


« Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » – Jésus

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Curiales francophones du Canada

Numéro 47 | Automne 2014

DOSSIER Osons la vie!

Hommage à Gérard Richard
Donnez-leur à manger

Sommaire



3 Éditorial

Est-ce la fin?

Loyola Gagné

4 Mot du national

Homélie aux funérailles de Gérard Richard

Gilles Baril

6 Pèlerins en dialogue

Initiative à Puerto Rico

Enrique Rivera

7 En pèlerinant

Journée des animateurs à Québec

Daniel Gauvreau

8 La voix du pasteur

Saint Jean-Paul II et la confession
Pèlerins en marche

*Chaîne EWTN
Le pape François*

10 Pèlerins d'ailleurs

Y a-t-il une vie pour les bêtes?

Philippe Verdin

11 DOSSIER Osons la vie!

Elle donne la vie à son frère
Donner la vie... que du bonheur!
Qui est responsable de la souffrance?
Donnez-leur à manger
Même handicapée, je peux vivre l'Église
Je crois en Dieu qui chante

*Lise et Daniel Lanoie
Monique Bourgeois
Patrick Lotteau
Louise Julien
Pervenche
Noël Colombier*

19 Halte-prière

Marcher sur la terre des vivants

Sr Véronique

20 Pèlerins d'ici

Accompagner un malade...

Lise Barbier

21 Pèlerins d'ailleurs

Il a donné sa vie pour les Cursillos
Comment changer sa vie

*Carlos P. Agrelo
José H. Prado*

25 Jeunes pèlerins

Lettre de Celui qui est la Vie

Georges Madore

26 Pèlerins en panne

La môme sur la Catherine

Louis Lafleur

27 Halte-détente

Pèlerins en marche, publié 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos franc-phones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 504-7377
mcf-c-secretariat@hotmail.com

Abonnement en ligne

www.cursillos.ca/mcf-c/revue.htm

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca
Jules Bélisle, Monique Bourgeois,
Jacques Deschamps, Loyola Gagné,
sss, Louise Julien, Marcel Legault

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :
15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :
50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf): **10 \$**

Abonnements regroupés dans la même communauté! et expédiés par votre secrétariat diocésain :
10 \$ par personne

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date
de tombée du
prochain
numéro :
31 oct. 2014

Est-ce la fin ?

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca



MA PREMIÈRE IDÉE était d'intituler cet édito par les mots bien connus: «Le chant du cygne», mais un lecteur a eu vent de l'affaire et m'a dit que cela était beaucoup trop triste, car on sait que le chant du cygne, d'après le dictionnaire, désigne la plus belle et dernière chose réalisée par quelqu'un avant de mourir...

Qu'arrive-t-il donc au *Pèlerins en marche*?

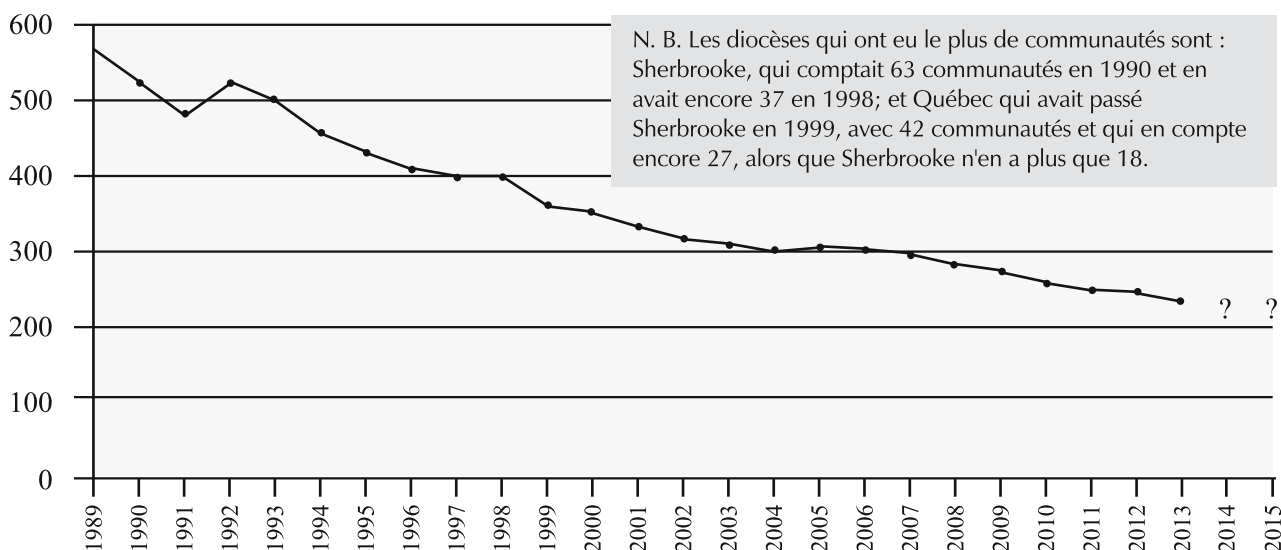
Lors d'une réunion du comité de rédaction, nous avons donné suite à notre dernier rapport envoyé au Conseil Général en réfléchissant sur la situation problématique de la revue. Or la situation, loin de s'améliorer, s'est aggravée. Les forces vives du comité ont été sérieusement ébranlées et nous ne trouvons pas de relève adéquate. Les abonnements continuent de fondre et on ne voit pas de redressement possible, car la clientèle est en chute libre, tout comme les communautés d'ailleurs; un diocèse qui comptait 63 communautés en 1990, n'en compte plus que 18... Rappelez-vous que le total des communautés dans le MCFC était de 400 en 1998, et elles ont chuté à 200 (voir le graphique ci-joint). Il est évident qu'on ne peut maintenir le même service à une clientèle qui a diminué de 50%!

C'est la première constatation. Que faut-il faire?

Augmenter le tarif des abonnements est une arme à deux tranchants, car alors les gens cessent de s'abonner! Et les frais de poste accusent une augmentation effarante qui ne semble pas vouloir s'arrêter. Une revue sérieuse comme *L'Oratoire Saint-Joseph* vient d'avertir sa clientèle qu'il n'y aura plus d'accusés de réception pour le courrier reçu! C'est tout dire. Devant pareille situation qui est propre à toutes les revues autour de nous, le Comité de PEM, bien à contrecœur évidemment, après tant d'années d'efforts et de travail bénévole, ne voit pas d'autre issue que de suspendre la publication dans sa forme actuelle.

Le Comité est d'accord, cependant, pour respecter l'engagement des deux numéros (47 et 48) qui sont inclus dans les abonnements déjà payés. (Et ceux qui ont payé pour deux ans seront remboursés d'un an). Le numéro 48 serait la dernière parution de PEM... Serait, à moins que...

Dans les œuvres de la foi, il arrive souvent que l'homme propose et Dieu dispose. Il se pourrait que quelqu'un parmi nos lecteurs se sente inspiré de l'Esprit pour relancer un nouveau mode de communication (qui est indispensable au sein du MCFC), mais un mode plus simple et plus économique, tel qu'il existait au tout début. Si ce «sauveur» existe, nous sommes prêts à collaborer avec lui pour la survie de PEM. Prière de se manifester au courriel suivant: pem@videotron.ca Mais faites vite, le compte à rebours est enclenché. ■



Homélie aux funérailles de G. Richard

par Gilles Baril | saintsapotres@hotmail.com



COMMENT RECONNAÎTRE QUE QUELQU'UN est proche de Dieu? Certainement par sa bonté, son accueil, sa disponibilité au service des autres, son grand respect de toute personne et sa bonne humeur. Toutes ces qualités du cœur doivent précéder notre agir pour le teinter des couleurs de l'Évangile qui font de nous des témoins du Christ. Facile de reconnaître aujourd'hui que ce portrait sied bien à notre ami Gérard.

Il s'est donné pour Dieu jusqu'à l'extrême limite de ses forces physiques. Il est parti vers le ciel dans un état de service qui suscite aujourd'hui notre franche admiration. Notre cœur est ébranlé. Non dans notre espérance sans faille que nous pressentons pour la place de qualité que Dieu a déjà accordé à Gérard dans la cité céleste, mais plutôt à cause de l'affection qui s'est tissé entre lui et nous au fil des défis pastoraux que nous avons relevés ensemble. Ses engagements de qualité demeurent pour nous une inspiration et une source de courage qu'il nous faut imiter.

Notre «primus inter pares» du Mouvement des Cursillos francophones du Canada nous interpelle à la nouvelle évangélisation du pape François, qui disait un jour à Buenos Aires, que «le Cursillo n'a pas besoin de nouvelle évangélisation mais que la nouvelle évangélisation a besoin des cursillistes».

Notre président Gérard Richard est décédé le 5 juin 2014 à Sherbrooke à l'âge de 68 ans à la suite d'une longue maladie. Nos sincères condoléances à la famille.



Photo: PEM

Qu'est-ce qu'un chrétien? Qu'est-ce qu'un cursilliste? Laissons-nous conduire par la vie de Gérard pour guider notre réflexion: un vrai leader est d'abord une personne capable d'exercer un bon membership. Gérard a vécu son Cursillo en septembre 1979 et depuis, il a connu toutes les étapes de l'engagement comme animateur dans sa communauté, responsable diocésain, puis représentant de section au C.A. National, avant d'en devenir le président. Il s'est aussi abondamment impliqué dans sa paroisse dans le conseil de pastorale, dans la chorale, dans le comité des brunchs... et cela jusqu'au printemps dernier.

Gérard, c'est aussi un bon époux, un excellent père et grand-père que tout enfant devrait avoir. Il était fier de sa famille. Il en avait deux, en fait: sa famille charnelle et la communauté cursilliste. Il vouait à ces deux familles une grande bienveillance qui se manifestait dans de nombreuses prévenances. Un vrai chef, c'est quelqu'un qui s'oublie pour le bonheur des autres. C'est quelqu'un qui nourrit sans cesse des projets nouveaux... et le dernier dossier de Gérard est le 50^e anniversaire du Mouvement des Cursillos que nous célébrerons prochainement. Alors Gérard n'est pas parti les mains vides: il est parti vers le Père les mains riches de tout son vécu. Des mains ouvertes toujours prêtes à rendre service se sont jointes pour le Grand Voyage, le 5 juin dernier. Un cœur d'or a cessé de battre pour être plongé dans le cœur de Dieu.

Gérard, que ta vie continue d'inspirer chacune de nos vies! Merci pour tout ce que tu as donné tout au long de ta vie! Rendu chez Dieu, veille sur nous, veille sur ta Murielle, veille sur ta famille et veille sur notre Mouvement! Amen.

>>>

> Son testament spirituel

N.D.L.R. Gérard était prévoyant. Il nous avait fait parvenir un texte qui pourrait éventuellement servir, disait-il, pour un encadré dans la revue PEM. Lisez-le comme si c'était son véritable testament spirituel aux résonnances prophétiques...

Que voulons-nous pour notre Mouvement, notre vie chrétienne? Que souhaitons-nous laisser aux prochaines générations? Que suis-je prêt à faire au quotidien au nom de l'Évangile? Ces questions, et bien d'autres, je me les pose très souvent...

En tout premier lieu, il s'agit d'amener des hommes et des femmes à la rencontre de Jésus Christ en promouvant la dignité humaine, en contribuant à la justice, à la paix et au bonheur de tous, quel que soit la race, la langue, la richesse, etc. Il est temps que l'on retrouve le sens de la mission pour entrer dans

un temps nouveau et laisser tomber ce qui est parvenu à terme. Ma vie personnelle, le monde, notre Mouvement, se ressemblent. Tous ont des hauts et des bas, des commencements et des fins, des crises et des victoires. Rien, absolument rien ne dure toujours. Notre passage ici-bas est une suite de morts et de résurrections. Je crois fermement que le temps est venu de s'adapter aux réalités actuelles et remodeler nos façons de penser, nos façons de vivre en communauté. Il faut accepter de mourir à quelque chose pour que la résurrection ait lieu. Quand j'ouvre mon évangile de Jean, au chapitre 12, verset 24, je lis ceci: «Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il donne du fruit en abondance.» Selon moi, l'essentiel est de se rassembler, de faire Église, se rassembler au nom de, et en Jésus Christ.

Deuxièmement, je crois qu'il faut remettre en valeur notre Trépied: prière, étude, action. Il faut retrouver le chemin du respect, de l'amitié, de l'amour inconditionnel du prochain. Je crois que si le Cursillo n'est pas vécu d'abord comme expérience d'amitié, de fraternité, de service, je risque simplement d'agiter des cendres et je ne suis pas sûr que les flammes vont surgir! Rappelons-nous le slogan si cher à Eduardo Bonnin: «Fais-toi un ami, agis en ami, et tu amèneras ton ami au Christ.» Jésus lui-même n'a-t-il pas dit: «Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis.»

Aujourd'hui, les gens ne cherchent pas tant de l'enseignement. Ils recherchent quelque chose qui touche leur cœur, comme la fraternité, l'accueil, l'écoute et surtout le respect des différences. Selon moi, il est grand temps d'ouvrir nos portes, de laisser de côté notre confort, de franchir le seuil de nos salles de réunions où l'on se sent si bien entre nous, et d'aller sur les trottoirs, dans les parcs, les arènes, pour faire un effort collectif afin qu'arrive cette communion fraternelle, en manifestant à toutes ces personnes blessées, délaissées, un peu d'accueil, d'écoute, de respect, d'amour gratuit et vrai, de joie d'être aimé de Dieu. Je crois sincèrement que c'est là le vrai visage de Jésus Christ. Et un jour, nous serons fiers et heureux d'avoir pu dans notre Mouvement, avoir cette grâce immense de connaître Jésus Christ et de le transmettre aux autres. *De Colores!* ■



Photo: broadcastbrokers.fr

Initiative à Puerto Rico

par Enrique y Eroilda Rivera | cursillos_pr@yahoo.com

QUELLE JOIE D'APPRENDRE que notre revue *SI* est lue avec intérêt en dehors de Puerto Rico et quelle fierté de savoir que certains articles ont été traduits en français pour les publier dans votre revue PEM, spécialement concernant des textes de l'un des pionniers de notre Mouvement à San Juan, le cher Père Jaime Capó, qui a animé dans sa vie... près de 2 000 Cursillos!

Vous nous avez demandé ce que nous entendions ici, par: «Groupe Nouvelle Génération». Comme nous sommes les responsables diocésains du MC, nous vous répondons. Chaque semestre, nous invitons les nouveaux cursillistes qui seraient intéressés à donner du temps pour le Mouvement, et nous leur offrons de la formation. C'est ce groupe que nous appelons «Nouvelle Génération», peu importe leur âge, car ce sont des «jeunes» dans leur expérience avec le Christ. Ce cours est divisé en 5 sessions d'une durée de 90 minutes, une fois par mois.

Voici brièvement la liste des thèmes qui seront traités: Information générale sur le MC. Un peu d'histoire du Mouvement. L'essentiel du christianisme. Le message, la technique, la mentalité et la méthodologie du MC. Comment vertébrer des communautés. Enfin, ce que le MC attend de ses dirigeants.

C'est seulement après ce cours d'initiation que les participants seront intégrés à l'École de Formation et pourront faire partie des différents comités pour travailler directement dans le déroulement des Trois-Jours et le travail communautaire. Voilà donc ce que nous faisons avec le groupe de néocursillistes volontaires.

En terminant, nous sommes très reconnaissants d'avoir pris connaissance de votre intérêt pour cette initiative et si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à nous écrire. Que Jésus et Marie bénissent votre labeur apostolique. *De Colores!* ■

VIERGE DES CURSILLOS

Au sommet, la colombe représente la présidence de l'Esprit saint, et la **mère de la Divine Grâce** qui nous donne son Fils: vivre en grâce, c'est vivre *De colores*. En bas, le cursilliste – portant sa **croix** – leur offre son amour et sa **prière** (symbolisés par la fleur et le chapelet dans sa main droite). Derrière lui, on devine, par la fenêtre d'une usine, le feu des hauts-fourneaux, symbole de la vie intérieure; à gauche, la puissance de la **palanca**, représentée par une grue, avec, juste en dessous, la pointe d'une barque de pêcheur (symbole de l'**action**), un livre ouvert qui représente l'**étude**, puis des pinceaux et un marteau pour symboliser le travail. (L'original se trouve à Madrid, au secrétariat national d'Espagne)



Journée des animateurs à Québec

par Daniel Gauvreau, ptre

N.D.L.R. En fouillant dans les archives, nous avons trouvé une copie de l'intervention de l'abbé Gauvreau, lors d'une «Journée des Animateurs», en 2008, au diocèse de Québec. Il nous a paru que ce schéma devait être publié dans la revue, pour le bénéfice de tous, car il n'a rien perdu de son actualité. Ce schéma peut très bien alimenter tout genre de rencontres cursillistes...

1 Mes réactions à ce qui a été discuté aujourd'hui

a. Le Cursillo est un mouvement toujours très pertinent

- i. Pour la vie chrétienne d'aujourd'hui
- ii. Par sa pédagogie, qui a fait ses preuves
- iii. Comme occasion d'engagement en Église

b. Notre Mouvement s'incarne parfaitement dans une société et une Église en recherche :

- i. De sens
- ii. De valeurs
- iii. Et voulant cheminer, en prenant bien conscience du danger d'idéaliser un passé révolu
- iv. Je recommande le texte de Mgr Nel Beltran, intitulé : «Chemins de renouveau au Cursillo» que vous trouverez sur le site internet du MC :

<http://cursillos.ca/formation/fondateurs/15NelBeltran.htm>

2 Mes visions concernant l'avenir du Mouvement

a. **Approfondir** le charisme du Mouvement des Cursillos

- i. Travailler les intuitions des Idées fondamentales
- ii. Redécouvrir le spécifique de notre Mouvement
- iii. Travailler le précursillo, qui est en souffrance
- iv. Avoir un rollo sur le charisme durant la fin de semaine

- v. Vivre des Ultreyas types avec les nouveaux frères et sœurs avant de les envoyer dans les communautés
- vi. Viser à former des groupes stables.

b. Le Cursillo est un mouvement d'action catholique

- i. Non seulement de spiritualité
- ii. Il est classé dans cette catégorie au niveau diocésain!

c. Faire connaître le charisme du Mouvement

- i. Accélérer pour cela le processus de réécriture des Idées fondamentales en mots plus simples
- ii. Former une équipe qui donnerait au moins une soirée par communauté

d. Accepter que nous ne fassions plus de la mise à jour mais plutôt de la première évangélisation

- i. Préparer nos Cursillos et nos Ultreyas en conséquence
- ii. Accompagner dans l'action concrète
- iii. Vivre l'évangile de Matthieu 25

e. Être cursilliste c'est plus que de participer à des Ultreyas

- i. Le redire aux personnes qui ont pris du recul
- ii. Prévoir des Ultreyas en ce sens durant l'année. ■

Nous ne devons pas avoir peur d'être chrétiens et de vivre en chrétiens! Nous devons avoir ce courage d'aller et d'annoncer le Christ ressuscité, car Il est notre paix. Il a fait la paix à travers son amour, son pardon, son sang et sa miséricorde.

Le pape François

Saint Jean-Paul II et le pouvoir de la confession

par la chaîne américaine EWTN

N.D.L.R. Voici un récit rapporté par Scott Hahn dans le cadre de l'émission de mère Angélica sur la chaîne américaine EWTN (Eternal Word Television Network). C'est un fait vécu qui a été corroboré par des personnes dignes de foi.

UN PRÊTRE, ami de l'animateur américain Scott Hahn, se trouvait à Rome pour une visite au Vatican où il devait rencontrer Jean-Paul II. En route vers la basilique Saint-Pierre, il est passé devant une église et a décidé de s'arrêter pour y prier. Or, sur le seuil, il aperçut un mendiant qui lui a semblé familier, mais il ne se savait pas pourquoi. Il est entré dans l'église, a prié quelques instants, puis est sorti. C'est alors qu'il a identifié le mendiant: c'était un confrère du Séminaire qui avait été ordonné prêtre avec lui! Décontenancé, il a commencé à lui parler. Le mendiant lui avoua non sans réticence qu'il avait fichue en l'air son sacerdoce et avait été réduit à cet état. Le coeur brisé, le prêtre n'a pu parler avec lui que quelques minutes afin de ne pas être en retard pour son rendez-vous.

Il s'y rendit et se retrouva bientôt dans la file d'attente avec beaucoup d'autres pour être reçu en

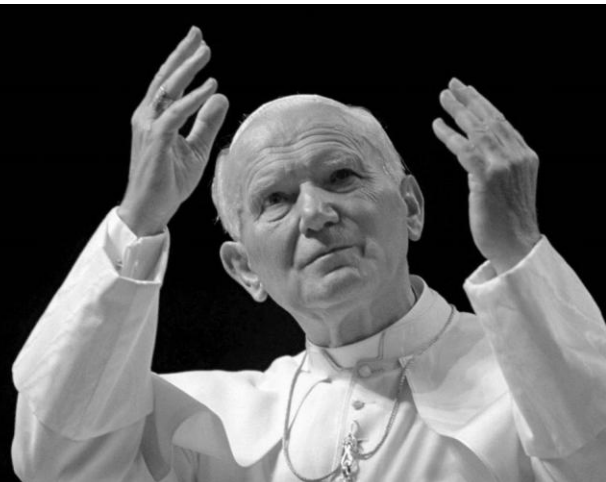


Photo: Auteur inconnu

audience. Arrivé devant le Saint-Père, il oublia les recommandations qu'on lui avait faites et, abandonnant tout protocole, il tomba aux pieds de Jean-Paul II, lui parlant de son ami prêtre devenu mendiant, et lui demandant son conseil. La réponse du Pape fut brève. En sortant de l'audience, le prêtre s'est précipité de nouveau à l'église. Son ami était toujours là. Il lui donna l'incroyable nouvelle: «Vite, nous avons rendez-vous pour un dîner privé avec le Saint-Père!» Le mendiant objecta qu'il était dans un état terrible, sale, en guenilles, et qu'il n'avait rien à porter. Son ami lui dit: «Écoute, je n'y vais pas sans toi. Allons à mon hôtel, j'ai un rasoir et quelques vêtements de rechange qui devraient te faire...»

Arrivés juste à temps au Vatican, ils ont été conduits dans les appartements privés du Saint-Père, et ils ont dîné. À la fin du repas, Jean-Paul II demanda à l'ami de Scott de le laisser seul avec le mendiant et d'attendre dans le hall. Une fois sorti, le Saint-Père s'est tourné vers le prêtre mendiant, et lui dit: «Père, voulez-vous bien entendre ma confession?» Le prêtre mendiant bégaya qu'il n'était plus prêtre. Le Pape répliqua que, quand on est prêtre, c'est pour toujours. Le mendiant alors lui objecta qu'il était défroqué, et n'avait plus le droit d'exercer son ministère. Le Saint-Père répondit qu'il était Pape et qu'il pouvait le rétablir immédiatement dans ses fonctions...

À bout d'arguments, le mendiant prêtre ne pouvait faire autrement que s'exécuter... Tout de suite après, il tomba aux pieds du Pape et, en sanglotant, lui a demandé d'entendre sa confession à son tour. En le renvoyant, le Saint-Père lui signifia qu'il le désignait à nouveau au service d'une paroisse, et lui confiait un ministère auprès des mendiants. La patience divine n'abandonne jamais sa brebis égarée. ■

P.-S.: Pour la véracité de ce fait dont on ne peut douter (car Scott Hahn et mère Angelica sont des personnes dignes de confiance), j'ai pris la peine de poser la question au département du Dr Scott Hahn, et j'ai eu la réponse ce matin: «Yes, that is the story just as Scott relayed it to me after he returned from Rome.» (Institute of Applied Biblical Studies: office@scotthahn.com)

Pèlerins en marche

par la rédaction | pem@cursillos.ca

LA PAROISSE ROMAINE SAINT-CYRILLE D'ALEXANDRIE, composée d'un grand nombre d'immigrés, a reçu la visite du Pape qui a rencontré les enfants se préparant à la première communion et leurs parents, ainsi que les malades. Le Saint-Père leur a dit: «Notre vie est un chemin que nous devons parcourir pour aller à la rencontre de Jésus. La chose la plus importante qui puisse arriver à une personne est de rencontrer Jésus qui nous aime, qui nous a sauvés, qui a donné sa vie pour nous... Nous pouvons nous demander: quand rencontrons-nous Jésus? A la fin seulement? Non... Toute la vie est une rencontre avec Jésus, lorsque nous prions, lorsque nous allons à la messe et lorsque nous faisons de bonnes actions, lorsque nous visitons les malades et lorsque nous aidons un pauvre, lorsque nous pensons aux autres et lorsque nous sommes aimables... dans ces choses, nous trouvons toujours Jésus. Et c'est justement cela le chemin de la vie: marcher pour rencontrer Jésus.

«Souvenez-vous bien de ce que la vie est un chemin... un chemin pour rencontrer Jésus. À la fin et toujours. Un chemin où nous ne rencontrons pas Jésus n'est pas un chemin chrétien... Mais certains me diront que ce chemin leur est difficile, parce qu'ils sont pécheurs. J'ai commis tant de péchés... comment puis-je rencontrer Jésus? Écoute! Sais-tu que les personnes que Jésus recherchait étaient surtout les plus pécheurs? Et c'est ce que lui repro-



Photo: PEM

chaient les personnes qui se croyaient justes. Elles disaient: mais ce n'est pas un vrai prophète, regarde en quelle compagnie il se tient: avec les pécheurs. Jésus disait: je suis venu pour ceux qui ont besoin de santé, de guérison, et Jésus guérit nos péchés. Et sur ce chemin... nous sommes tous pécheurs. Et même quand nous nous trompons, alors Jésus vient, et nous pardonne. Et ce pardon que nous recevons dans la confession est une rencontre avec Jésus. Nous rencontrons toujours Jésus. Nous marchons ainsi dans la vie, comme dit le prophète, jusqu'au jour où aura lieu la rencontre définitive... C'est cela la vie chrétienne! Marchez, allez de l'avant, unis, comme des frères, en voulant le bien les uns des autres... Soyez courageux, n'ayez pas peur! La vie est un long chemin.» ■

(1^{er} décembre 2013)

Il faut toujours repartir

«Redécouvrons la beauté d'être tous en chemin, l'Église, avec sa vocation et sa mission, et l'humanité entière, les peuples, les civilisations, les cultures, tous en chemin à travers les sentiers du temps». Puis le Pape a rappelé que ce chemin ne se termine jamais. «Comme dans la vie de chacun de nous, il faut toujours repartir, se relever, retrouver le sens de l'objectif de notre propre existence, de même pour la grande famille humaine, il faut renouveler constamment l'objectif commun vers lequel nous sommes en marche.» (2 décembre 2013)

NDLR. Bravo à tous les pèlerins en marche qui nous ont accompagnés ces dernières années!

Y a-t-il une vie pour les bêtes ?

par frère Philippe Verdin, o.p.

Tu sauves, Seigneur, l'homme et les bêtes. (Psaume 35)

COMMENT CROIRE QUE L'HOMME SEUL EST SAUVÉ? Dieu a tout créé, même le moustique! Il est le Dieu des astres et des trous noirs, il est le Dieu de toutes les créatures, de la libellule et de l'aigle royal, du dinosaure fossilisé et de la bactérie pleine de cils, du crabe et des coquelicots, du caniche et de l'hippocampe, de la mie de pain et du parfum des lavandes. Ce qu'il a créé, il veut le sauver. Dieu sauve l'homme et les bêtes. Il a déjà sauvé les animaux du déluge au même titre que les hommes. Il les sauve parce qu'il aime ce qu'il a créé. Il les sauve parce que leur beauté et leur singularité traduit son génie

créateur. Il les sauve parce qu'elles contribuent à notre salut. Les bêtes élargissent parfois notre cœur. La preuve: notre voisine, cette vieille chipie (pardon, Seigneur!), qui ne nous adresse jamais la parole, se laisse attendrir par Tarzan, notre chiot labrador.

Aucun des liens d'amour noués sur cette terre ne sera brisé au ciel. C'est pourquoi l'amour que nous portons aux bêtes, mais aussi la tendresse du gros matou, la fidélité du chien d'aveugle, la générosité du dauphin, le courage du petit âne ne sont pas perdus. L'œuvre de salut de Dieu n'est pas mesquine. Elle englobe tout, les galaxies et les coccinelles, les hommes et les baleines à bosse. Ouvrons nos yeux pour voir l'œuvre de Dieu rayonner au bout du brin d'herbe, dans l'odeur des orangeraias, dans le rire du chimpanzé. Que chaque montagne enneigée, chaque sauterelle guillerette, chaque vache philosophe chantent avec nous la gloire de Dieu! ■



Dans les différents folklores ruraux, il arrive de rencontrer des saints assez insolites. Étienne de Bourbon, par exemple, rapporte, vers 1250, la légende de saint Guinefort. Un seigneur et sa famille vivaient dans un château à une quarantaine de kilomètres au nord de Lyon. Un lévrier nommé, Guinefort, vivait à leur côté et était le favori du seigneur.

Un jour que le seigneur, sa femme et la nourrice de leur nouveau-né s'étaient absentes, un serpent s'introduisit dans la chambre du nourrisson. Guinefort s'interposa tout de suite à l'attaque du serpent contre l'enfant. Le combat qui les opposa fut et violent et sanglant. Dans leur lutte, le berceau se renversa et du sang se répandit partout dans la chambre. Guinefort vainquit le serpent et attendit le retour de son maître auprès de l'enfant tombé à terre et couvert de sang. En entrant dans la chambre, le seigneur crut que son lévrier avait tué son fils, ne voyant pas la dépouille du serpent. Pris d'un accès de rage, il passa le pauvre Guinefort au fil de son épée. C'est alors seulement qu'il découvrit le cadavre du serpent et qu'il comprit la loyauté de son chien. Plein de remords, il enterra alors Guinefort et planta un arbre à côté de sa tombe.

Les gens du pays eurent vent de la conduite exemplaire de Guinefort et de sa mort injuste; ils commencèrent à l'honorer comme un martyr, à venir sur sa tombe lui présenter leurs enfants malades afin qu'il les guérissent. Ce culte a persisté jusqu'au début du XX^e siècle malgré les interdictions répétées de l'Église de vénérer un chien.

Dans toute l'Europe, on retrouve des cultes similaires au Moyen-Âge, mais peu d'entre eux ont perduré jusqu'à notre époque. (*Site Web de la Fondation Saint-Roch, à Québec*)

Osons *la vie!*

Elle donne la vie à son frère

par Lise et Daniel Lanoie | lanoda@outlook.com



Lucie, à 9 ans



LE 24 JANVIER 1979, nous avons déjà deux enfants lorsque naît la petite Lucie. À trois mois, sur recommandation de notre pédiatre, nous l'hospitalisons à Sainte-Justine pour une simple vérification. Après une panoplie d'examen, on lui découvre de nombreux handicaps : microcéphalie, scoliose, surdité partielle, déficience intellectuelle profonde...

Sans l'avoir prévu, on se retrouve donc autour d'une table multidisciplinaire, avec un neurologue, un psychologue, des médecins, une travailleuse sociale, pour se faire dire que Lucie à une espérance de vie d'une dizaine d'années, tout au plus. L'équipe tente de nous convaincre de la placer en institution car elle va nécessiter beaucoup de soins, et qu'il est très difficile pour un couple de traverser cette épreuve! Après mûre réflexion, nous choisissons de faire confiance à la vie, car l'amour que nous avons entre nous est suffisamment grand pour en prendre soin. Lucie est notre enfant, nous ferons tout notre possible pour lui faciliter la vie, pour que ce soit agréable avec son frère et sa sœur qui lui démontrent déjà un amour inconditionnel. Notre défi les premières années, ce fut l'intégration à tous les niveaux : faire accepter cette décision à nos familles, trouver des ressources, du répit, et plus tard l'intégration à l'école René-

>>>

- > Saint-Pierre avec pour objectif de développer son potentiel et de lui permettre de socialiser. Lucie aime regarder les émissions pour enfants, à la télévision, comme *Passe-partout* et *Cornemuse*. Elle ne mange pas et ne boit pas seule. Elle est incontinente, ne marche pas et ne parle pas. Elle rit et exprime sa joie en faisant bouger ses bras elle fait aussi des sons. Elle va fréquenter l'école jusqu'à l'âge de 21 ans, alors qu'on ne lui donnait que dix ans de vie. Pourquoi ce surplus? La suite le dira...

En 1998, son frère, David, qui a alors 24 ans, est intoxiqué en manipulant un produit chimique, une poudre rose à insérer dans la semence du maïs-grain. Du jour au lendemain, sa moelle osseuse est détruite. Le seul traitement possible est une greffe entre fratries et des transfusions pour le garder en vie. David propose sa sœur aînée qui se révèle incompatible. Il reste Lucie, 20 ans, mais c'est plus compliqué, compte tenu de ses handicaps, et aussi du point de vue légal. Après trois jours d'attente interminable où nous passons par toutes les émotions, du découragement à l'espérance, nous apprenons enfin que Lucie est compatible «6 sur 6». C'est le miracle de la vie: Lucie donne vie à son frère par le don de sa moelle osseuse et, par le fait même, accomplit son rôle de femme de donner la vie. De façon différente, certes, mais elle a sauvé la vie de son frère. David est complètement guérit. Aujourd'hui, il est père de deux fillettes de 5 et 3 ans, et ce, malgré le pronostic négatif à cause des traitements de chimio qu'il avait reçus! La vie est plus forte que tout et elle jaillit au moment où l'on ne s'y attend pas et de manière que nous n'y pensons pas.

**Si la vie te donne
une centaine de raisons
de pleurer,
montre à la vie
que tu as un millier
de raisons de sourire.**

Jean Jaurès



Lucie, David et Sophie-Catherine

Photo: Lise et Daniel Lanoie

Enfin, Lucie est décédée tout doucement, six ans plus tard, en novembre 2005, à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. Elle avait presque 27 ans. Elle était rendue au bout de sa vie, usée comme une personne très âgée. Elle s'est éteinte comme une bougie, en présence de ses parents comme au jour de sa naissance. On ne pouvait souhaiter plus belle fin.

Pour nous, le sens de la vie de Lucie a été de nous permettre de nous entraider comme couple, de nous décentrer de nous-mêmes, et de nous faire croître en amour. Sa présence à également permis à beaucoup d'intervenants de réfléchir et de se dépasser; son cas exemplaire a suscité tellement de questionnements salutaires. Lucie a donné la vie à son frère, elle s'est donc accomplie à son niveau, comme être humain. Mais surtout, elle a permis à tant de monde de prendre conscience de la valeur d'une vie, qui ne doit jamais être supprimée! *De Colores!* ■

N.D.L.R. Il est fortement recommandé de diffuser largement ce témoignage en faveur de la vie. Vous pouvez l'avoir en écrivant à pem@cursillos.ca. Ou encore en consultant le lien suivant:

www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm

où il sera bientôt en ligne.

Donner la vie... que du bonheur!

par Monique Bourgeois | lamone2@videotron.ca



DANS LE DERNIER NUMÉRO DE PEM, je vous partageais ma réflexion sur l'importance de «recycler nos forces vives» (n° 46, p. 18) pour rester vivant et porter du fruit.

Faire naître la vie, voilà pour moi la mission première de la baptisée, de la fille du Père, de la cursilliste que je suis. Rien ne donne plus de sens à ma vie que de donner la vie. C'est une passion. Cela n'a pas toujours été. Que non! Après plusieurs années de cheminement personnel, et de cheminement de foi, à l'âge où je suis rendue, ce qui donne saveur et goût à mes journées, c'est de permettre, par qui je suis, d'éveiller ou de révéler l'autre à la vie, à sa vie, celle qui lui vient de la Présence de l'amour en lui ou en elle.

Point besoin d'études universitaires; juste rejoindre son cœur dans le silence et les mouvements viennent spontanément selon les dons de chacun et chacune. Parce que chaque cœur est tissé d'un fil de partage et d'amour. Voici quelques exemples.

- Chaque jeudi, je visite les malades à l'hôpital. Je le fais, consciente que je prête à Jésus mon sourire, mon regard, mes mains, mes paroles. C'est avec Lui, au cœur de moi, que j'écoute, console, sécurise les malades. Alors, je vois s'allumer dans leurs regards, le bonheur de retrouver un peu de leur dignité parce que quelqu'un prend du temps juste par compassion. Si le ou la malade en manifeste le désir, nous vivons un bon temps de prière ensemble.
- Je travaille aussi en catéchèse auprès des jeunes et des parents de ces jeunes. J'ai tellement de bonheur à leur offrir le visage du Dieu Amour, miséricorde; à leur faire connaître un Jésus disponible, tendre envers tous et toutes, attentif à la misère de chacun et chacune; à les révéler à la beauté du trésor qui les habite. Je les vois doucement entrer dans un monde de paix qu'ils ne soupçonnaient pas.

- Je donne du sang tous les 56 jours. Donc je donne la vie tous les 56 jours. C'est triste de constater que peu de gens posent ce geste si simple et pourtant tellement porteur de vie.
- J'ai fait un don qui se fera au moment de mon décès. Avez-vous signé votre carte de don d'organes? C'est simple, sans douleur, et cela fait des miracles chez ceux qui en bénéficient.
- Je sens en moi, au quotidien, un élan spontané à aider l'autre, à partager, à sourire, à saluer les personnes qui passent dans ma journée.

Croyez-moi, chers cursillistes, donner la vie comble de bonheur. Car c'est collaborer avec Dieu à rendre présent son royaume; c'est collaborer à la réalisation de son rêve pour sa création. Dieu ne peut rien sans nous. Il a besoin de chacun de ses fils et chacune de ses filles en qui il a déposé un trésor unique de dons uniques.

Osons donner la vie! Et le monde deviendra un peu plus *De Colores!* ■



Photo: PEM

Qui est responsable de la souffrance dans le monde?

par Patrick Lotteau, pasteur | patrick_lotteau@yahoo.fr

Espérer, c'est vivre en dépit de la condition humaine souvent douloureuse. Espérer, c'est attendre avec confiance une vie meilleure même si l'actualité inquiétante favorise le pressentiment de jours sombres dans l'avenir de l'humanité. L'espérance, ce sentiment fondamental que Dieu a enraciné dans le cœur de l'homme, éloigne nos craintes, nous encourage quand nous sommes abattus et surtout, donne un sens à notre vie.

Lequel d'entre nous ne s'est jamais posé cette question au cours de sa vie? Qu'il soit chrétien convaincu ou en recherche spirituelle, la plupart se heurtent à la dure réalité de la souffrance humaine qu'ils vivent dans leur propre corps ou dans leur entourage. Souvent, l'aspect cruel de la condition humaine est une véritable pierre d'achoppement qui empêche beaucoup de personnes de se tourner vers Dieu ou de continuer leur cheminement spirituel. Aussi longtemps que tout va bien dans notre vie, il nous est facile de croire en un Dieu d'amour qui a tout fait pour nous sauver. Ne sommes-nous pas plus bénis que les autres grâce à notre appartenance à la grande famille spirituelle, cette Église invisible? Tout semble baigner dans le bonheur! Quant aux quelques difficultés matérielles, on arrive toujours à les surmonter... tant que l'on ne se retrouve pas en survie. Car c'est au moment où la tempête s'abat, où des épreuves de toutes sortes semblent s'acharner sur les chrétiens que tout peut basculer. Que restera-t-il de l'espérance chrétienne? C'est alors qu'il faudra s'accrocher aux promesses divines. Les difficultés de la vie peuvent soit nous rapprocher plus près du Seigneur, soit nous en éloigner.

La plupart des souffrances sont consécutives aux mauvais choix de l'homme. On affirme que 90% des souffrances sont causées par l'homme. Quand on brosse un tableau de la société actuelle, cette affirmation semble tout à fait plausible. Dans la plupart des cas, c'est bien l'homme qui est à l'origine des souffrances, celles qu'il subit lui-même ou qu'il



Photo : Auteur inconnu

fait subir aux autres. Prenons deux exemples. Dieu est-il responsable de la famine dans le monde ou celle-ci n'est-elle pas plutôt due à l'égoïsme des grands qui utilisent l'argent du peuple pour acheter des armes? Dieu est-il responsable de la mondialisation aboutissant aux licenciements massifs dans tous les secteurs de l'économie?

Mais pourquoi Dieu n'intervient-il pas pour mettre de l'ordre, pour rétablir la paix, la justice, l'amour et la joie qui seront les caractéristiques de son Royaume éternel?

>>>

- > Et c'est à ce moment-là que beaucoup de gens brandissent le poing vers le ciel en accusant Dieu d'avoir abandonné la terre avec tout ce qui s'y trouve. Essayons de trouver les raisons de son silence qui paraît incompréhensible.

En premier lieu, le livre de Job nous apporte quelques réponses au problème du Mal. Job, un homme intègre et juste a dû subir les pires souffrances dépassant même notre imagination. Non seulement, il a été éprouvé atrocement dans son corps mais en plus, il fut abandonné par sa propre femme et ses amis. En général, Dieu suscite toujours dans les situations extrêmes une âme compatissante pour reconforter celui ou celle qui se trouve au bord du gouffre mais il n'en est rien pour Job, l'exemple même de la souffrance et de la patience. Son histoire et sa victoire finale doivent nous faire réfléchir. De toute évidence, en ne cessant d'espérer en Dieu et en faisant preuve d'une fidélité absolue dans les bons et les plus mauvais jours, Job a fait le meilleur choix en démontrant qu'il n'obéissait pas par intérêt.

D'autre part, dans le silence apparent de Dieu, il faut reconnaître la liberté de choix qu'il donne à tous les humains, liberté de choisir entre le bien et le mal, liberté de marcher avec Lui ou de Lui désobéir. Ainsi, Dieu, en donnant la liberté à ses créatures, a volontairement limité sa toute-puissance au risque de les perdre! Mais l'amour absolu de Dieu ne se limite pas à cette liberté accordée. Sachant par avance que ses créatures en feraient un triste usage les empêchant d'accéder à la vie éternelle, Il a conçu avant même la fondation du monde un plan de rachat de l'humanité. La Bible nous raconte tout simplement l'histoire de cette rédemption de l'homme, par un Dieu Sauveur. Mystère insondable que l'apôtre Jean résume admirablement bien dans son évangile (3, 16): «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tous ceux qui mettent leur confiance en Lui, échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle.» Quel message rassurant et reconfortant de la part d'un Dieu aimant ses créatures jusqu'à sacrifier son Fils unique pour nous arracher aux griffes de l'Adversaire et nous accorder la vie éternelle en sa présence! Ainsi, il a permis que son propre Fils descende jusqu'à nous et même jusqu'à la tombe. Sa mort sur

la croix, bien qu'étant innocent, a été transformée en victoire éclatante sur le mal. Voilà pourquoi Roland de Pury a pu affirmer que «devant la souffrance du monde, Dieu ne reste pas les bras croisés... mais les bras en croix!»

Bien que la perfection ne soit pas de ce monde, celui qui a décidé de suivre Jésus Christ, quel que soit son état et quoiqu'il arrive, pourra être victorieux de sa vieille nature d'homme déchu. Dieu l'a promis en se servant du prophète Ézéchiël: «Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau.» (36, 26) Il suffit donc de laisser Dieu agir en nous par son Esprit Saint et de lui demander d'entrer dans notre vie quotidienne. Dieu n'est pas insensible à nos épreuves, au contraire, mais parfois il nous demande d'être patient. Quoi de plus simple que de saisir la main de Jésus Christ, cette seule et unique bouée de sauvetage afin d'arriver à bon port, à la nouvelle terre... Là enfin où Dieu habitera avec les hommes, «là où Il essuiera toute larme de nos yeux, là où la mort ne sera plus, là où il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur» (Ap 21, 1-4). En attendant ce jour merveilleux, il nous faut mener le bon combat de la foi, dans l'espérance! ■



Photo: PEM

«Donnez-leur à manger» (Mc 6, 37)

par Louise Julien | louisej@cursillos.ca



«**J**ÉSUS ENSEIGNAIT À LA FOULE. Les disciples s'approchent et lui disent: Il est tard, cet endroit est isolé. Renvoie les gens.» – Oui, ils ont bien raison tes disciples: que les gens qui ont faim se débrouillent!

«Jésus répond: Donnez-leur vous-mêmes à manger.» – Seigneur! Tu n'es pas sérieux, juste pour leur acheter un peu de pain, le salaire de 200 jours d'ouvrage ne suffirait pas!

«Il y a bien ici 5 pains et 2 poissons. Apportez-les moi.» – Que veux-tu faire avec si peu? Ils sont autour de 5000 hommes sans compter les femmes et les enfants; peut-être 10000, tu n'y penses pas? «Faites-les asseoir.»

– Bon! Ça y est: tu nous enlèves le peu qu'on a, et en plus tu nous fais travailler!

«Jésus dit une prière de bénédiction, partage les pains et les donne aux disciples pour qu'ils les distribuent. Et tous mangent à leur faim.»

Tu nous demandes quelques efforts, Seigneur... mais quels résultats!



Photo: Les chalets de l'Arc

Il y a différentes façons de donner la vie, de donner sa vie à la suite de Jésus: donner de son temps, donner de son savoir-faire, donner de ses biens ou de son argent fruit de son travail. Dans le cadre de ce

dossier, je vous parlerai de quelques-unes de mes façons à moi.

J'ai au cours des années offert de mon temps pour de l'aide humanitaire à l'extérieur du pays: Cameroun, Haïti, Guatemala, Salvador, Paraguay, Pérou. J'y suis allée selon mes vacances et disponibilités pour des périodes de quatre semaines à un an. J'ai enseigné, distribué de la nourriture, diverti des enfants malades, aidé à la construction, peinturé et fait plein d'autres choses. Il y a plusieurs organismes qui peuvent nous encadrer selon nos disponibilités et nos talents; moi j'ai opté pour www.casira.org... Les déboursés sont considérés comme dons de charité et cela coûte souvent moins cher de vivre là-bas qu'ici.

Vous pouvez disposer de literie, de vaisselle ou de casseroles? Chaque été, nous sommes plusieurs dizaines de bénévoles à les emballer dans des conteneurs qui, dès l'automne, partent vers l'Amérique centrale ou du Sud. Et comme je ne peux faire que peu de choses pour de si grands besoins, j'essaie par mon aide financière de multiplier les bras qui aident à donner de l'eau pour boire et pour cultiver, qui soignent des malades, qui éduquent et forment au travail, qui accueillent des enfants sans abris ou maltraités. Les besoins sont grands chez nous et ailleurs, et plusieurs organisations d'aide font beaucoup avec peu.

Il y a 20 ans, j'ai décidé une autre manière de donner ma vie; par mon décès, j'aiderai d'autres à vivre! Bien sûr, j'ai autorisé le don de mes organes, mais j'ai surtout cotisé à une police d'assurance-vie: don qui vaudra un demi-million à l'Œuvre Léger le jour de mon décès. Au final, cela m'aura coûté moins cher que deux cafés par jour (2,50 \$) durant 20 ans. Voilà une autre forme de multiplication des pains (Mc 6, 37).

Cette année, je suis à négocier une rente viagère auprès d'un organisme de charité. En retour d'un capital cédé, je recevrai des déductions fiscales et une rente mensuelle. Et si j'atteins mon espérance de vie, j'aurai reçu plus que le capital donné. *Donnez et vous recevrez!* À mon frère qui a faim et soif (Mt 25, 35), je peux offrir le peu que j'ai. Le Seigneur se charge de multiplier au centuple... *De Colores!* ■

Même handicapée, je peux vivre l'Église

par **Pervenche** | collaboration spéciale au PEM

LORSQUE J'ENTENDS LE MOT *ÉGLISE*, je pense immédiatement à l'institution bien établie à Rome. Mon premier réflexe est alors de dire: «J'ai mal à mon Église.» Et c'est vrai que la situation actuelle de l'Église me fait mal. J'ai beau me dire qu'elle est humaine, donc imparfaite, je sens ma souffrance et celle de beaucoup d'autres autour de moi...

Après un peu de réflexion, je me dis: «Mais l'Église, c'est nous, donc moi aussi!» Je me pose alors la question comment faire pour être davantage «Église». Il est évident que je peux moi aussi, malgré mes nombreuses maladies (fibromyalgie, périarthrite sévère, tendinopathie calcifiante), vivre l'Église de multiples manières.

Il y a la communauté chrétienne ou paroissiale, bien sûr. Je peux vivre «en Église» en vivant nos rencontres, non pas pour moi seule, mais en grande communion avec les autres; en manifestant ma joie d'être parmi eux, comme la famille autour d'une table de fête. Je peux les rencontrer en leur adressant la parole, du fond du cœur, avant ou après les Offices... Cependant, j'aimerais aussi qu'il y ait des rencontres en dehors du dimanche, pour mieux nous connaître, ce qui permettrait de vivre encore plus fraternellement nos eucharisties.

Je peux aussi «être Église» pour toute personne que je rencontre, en étant à travers les gestes simples du quotidien, témoin de ce que je vis, témoin de Quelqu'un qui m'habite, malgré la souffrance. «Être Église», c'est non seulement accepter, mais aimer sincèrement les autres dans leurs différences, soit dans les mouvements, soit à la prison ou à l'hôpital, etc.

Dans mon foyer non pratiquant, je désire pouvoir donner – par ma pratique – l'image d'une autre Église, celle que je sens plus proche du Christ, celle que je fais mienne. Mon amour d'épouse et de mère de non-pratiquants doit être signe de partage et non de rivalité. «Être Église», ce n'est pas chercher à

toujours éviter les conflits dans ce que nous appelons «l'Église», mais de partager nos expériences, notre vécu, nos rêves et nos espérances dans cette Église, notre Église, afin qu'elle devienne de plus en plus celle du Christ et de son Évangile d'amour.

J'essaie également «d'être Église» dans des milieux perturbants, comme par exemple l'hôpital. Mon attitude de patiente, mon accueil des autres malades, mon écoute de leurs doléances peut être signe pour eux qu'en moi se vit autre chose que simplement la maladie et les limites. Le constatant, certains malades m'abordent pour me demander ce qui me permet d'aller vers eux malgré mes propres souffrances.

Enfin, j'ai le désir de compenser les tristesses que je vis face aux situations de l'Église, par des cris d'espérance, par des rêves d'une Église plus fraternelle où des frères et sœurs se sentent bien, comme dans une vraie famille, malgré les imperfections, les différences, les crises qui peuvent être enrichissantes lorsque nous les vivons dans le plus grand respect les uns des autres. Merci «d'être Église» avec moi! ■



Photo: Auteur inconnu

Je crois en Dieu qui chante

Noël Colombier

Ref. Je crois en Dieu qui chan - te, Et qui fait chanter la vie. —

1. Je crois en Dieu qui chante, Et qui fait chan - ter la vie. Bon -
heur, a - mour et vie Sont des chants ve - nant de Lui; Il
est un chant de source Tout au fond de nos cœurs. Pour
don - ner soif de boire L'eau fraîche de la Vraie Vie! Je

2. Je crois que Dieu est Père,
il se dit en chantant.
Il faut autour de nous chanter
la création.
Il invite chacun à faire chanter
sa vie.
Mais la vie chante juste
en s'accordant sur Lui.

3. Je crois en Jésus Christ,
qui est chanson du Père.
Je crois que l'Évangile
nous chante son amour.
Il fait chanter nos vies,
même les plus mouvementées,
Et même nos échecs,
la souffrance et la mort.

Pour aller plus loin

- Anselm GRÜN, *Oser la vie et la liberté*, Le Passeur. Auteur de plus 250 volumes, traduits en 30 langues, il est le bénédictin le plus lu dans le monde. Il rejoint la pastorale du pape François, qu'il s'agisse des conseils de vie ou des défis que doit affronter l'Église pour évangéliser les périphéries.
- Olivier LE GENDRE, *Pourquoi je crois*, Mediaspaul. Avec un sous-titre qui dit tout: « Catholique, il me restait à devenir chrétien! » Ce père de cinq enfants nous explique pourquoi.
- Anne SOUPA, *François, la divine surprise*, Mediaspaul. L'auteure répond à la question: « Ce Pape va-t-il convertir l'Église? »
- Jean-Paul SIMARD, *Renâître des pertes de la vie*, Mediaspaul.
- Pape François, *La joie de l'Évangile*, Mediaspaul. Une injection de vitamines pour cursillistes blasés!
- Carlo Maria MARTINI, *Cherchez Jésus et soyez heureux*, Mediaspaul. Un cardinal qui n'a pas la langue dans sa poche.

Marcher sur la terre des Vivants

Psaume 114

Commentaire de Sr Véronique Margron, o.p.

Mon Dieu, marcher en ta présence...
j'aimerais tant que cela puisse dire ma vie.
Marcher, mon Dieu, c'est consentir à la lenteur,
à la modestie. L'envers de la réussite, de l'efficacité
ou de l'immédiateté, ces nouveaux dieux
de nos sociétés. Marcher est une respiration.
Comme celle qui me fait murmurer,
jusqu'au bout de la nuit :
« Jésus, mon Seigneur et mon ami,
prends pitié de moi, sauve-moi,
moi qui te cherche et essaie de t'aimer. »
De la patience, toujours. Du courage, parfois.
De l'effort, souvent. Marcher ne se fait pas tout seul.
Pas sans le corps, avec ses fragilités,
ses grincements au fil des ans, sa fatigue.
Mais aussi avec la joie d'être là,
d'habiter sa peau pour espérer t'approcher.
Marcher en ta présence sur la terre des vivants,
c'est être peuplé par les visages des femmes
et des hommes rencontrés, aimés;
par l'histoire des vivants.
Car tu habites ce temps, avec nous.
En faveur de nous. Marcher en ta présence,
c'est accueillir, recueillir la solitude
nécessaire au labeur des pas,
à celui de l'écoute du murmure de ta Parole.
Une solitude qui offre de se défaire alors des
masques, des rôles imposés,
car ils n'ont aucune utilité ici.
Revenir au plaisir des choses premières,
au ras de l'existence : le repos, le repas partagé,
la rencontre, la lecture, la passion de chercher...
Marcher en ta présence, mon Dieu,
c'est retrouver le goût de l'horizon quand parfois,
dans nos vies, tout paraît sans relief.
L'horizon c'est alors désirer te ressembler
– devenir vivant – à travers ton Fils,
lui, le Vivant qui a tant marché.

Alléluia! J'aime le Seigneur :
il entend le cri de ma prière;
il incline vers moi son oreille :
toute ma vie, je l'invoquerai.

J'étais pris dans les filets de la mort,
retenu dans les liens de l'abîme,
j'éprouvais la tristesse et l'angoisse;
j'ai invoqué le nom du Seigneur :
« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi! »
Le Seigneur est justice et pitié,
notre Dieu est tendresse.
Le Seigneur défend les petits :
j'étais faible, il m'a sauvé.

Retrouve ton repos, mon âme,
car le Seigneur t'a fait du bien.
Il a sauvé mon âme de la mort,
gardé mes yeux des larmes
et mes pieds du faux pas.
Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.



Source : psaumedanslaville.org

Accompagner un malade, un beau métier

par Lise Barbier



En 1944, je n'avais que trois ans. Mon grand-père maternel, paralysé depuis 25 ans, est décédé à la maison. Il a été exposé durant deux jours dans le salon double de la maison. Il est venu de la visite de la campagne et beaucoup d'amis. Ce fut ma première prise de conscience avec la mort. Durant mon adolescence, je me suis impliquée dans quelques organismes de mon milieu, mais c'est l'aide aux gens malades ou en souffrance qui m'attirait le plus. Dans mes différents milieux de travail, j'étais régulièrement en relation directe avec l'humain.

Déménagée à Chambly en 1974, je me suis trouvée, vers 1980, un travail de secrétaire médicale en CLSC, secteur Saint-Césaire. Ma formation de secrétaire médicale m'a donné des outils pour continuer à aider les gens aux prises avec la souffrance. J'ai quitté mon travail en CLSC après 32 années de service aux usagers.

En juillet 1994, ma mère m'a annoncé qu'elle avait un cancer de l'intestin, phase 4, et qu'elle se préparait pour son «cinquième jour»¹. Étant fille unique, j'ai invité mes parents à venir habiter chez moi à Saint-Césaire. Ce cheminement de cohabitation a duré trois ans et demi. Pour mieux les accompagner, j'ai suivi une formation chez Albatros, à Granby.

Un jour, en 2002, Manon Tessier-Pruneau m'a parlé du Mouvement des Cursillos et, finalement, elle est devenue ma marraine pour que je m'inscrive à la formation des trois jours. J'ai assisté aux Ultreyas dans ma communauté cursilliste, et c'est là que j'allais me ressourcer moralement et spirituellement afin de pouvoir être toujours disponible aux autres dans l'accompagnement des personnes aux prises avec la maladie.

1. Expression utilisée chez les cursillistes pour désigner la mort.



Photo : auteur inconnu

Au moment de ma retraite, en 2009, j'ai décidé de suivre une deuxième formation à la Maison le Diapason de Bromont. Cela m'a permis de devenir bénévole à l'hôpital de Granby: le mercredi au département de l'Oncologie, et un samedi sur deux aux soins palliatifs.

Être bénévole est le plus beau métier du monde, car nous recevons beaucoup des malades. On y rencontre des personnes de différents milieux, artistes peintres, hommes d'affaires, écrivains, etc. Chaque minute consacrée à chacune d'elles me fait grandir. À tel point qu'en terminant mon bénévolat, je sors le cœur rempli de belles conversations, et parfois même de secrets... ■

P.-S.: Comme j'ai suivi une formation avec Ève Gaudreau, je vous suggère son livre Qui suis-je pour t'accompagner vers la mort.

www.evegaudreau.com

Il a donné sa vie pour les Cursillos

par Carlos Peinó Agrelo | Majorque

N.D.L.R. Nos lecteurs connaissent déjà ce saint prêtre dont on a parlé dans le n° 15 de PEM (août 2006): «Manuel Aparici, pionnier du MC», (p. 8). On en parle également dans le «Survol historique du Mouvement», publié par le MCFC, au paragraphe 6, p. 3. L'article qui suit a été rédigé avec différents témoignages qui seront déposés à Rome pour sa cause de béatification: l'auteur est collaborateur pour la rédaction du document romain intitulé Positio super virtutibus.

AU SORTIR DU CURSILLO DE TOLÈDE, du 15 au 18 mai 1954, Aparici écrit une lettre à Mgr Juan Hervás dans laquelle il disait ceci: «Je crois que le Seigneur a mis entre nos mains un instrument magnifique. J'avoue sincèrement que ce nouveau Cursillo pousse à la perfection tous nos cursillos antérieurs (Aparici fait allusion aux cursillos de chefs de pèlerins qui ont été à l'origine du MC). Je me réjouis, continue-t-il, d'avoir vécu cette expérience, non seulement parce qu'il y a de ces choses que l'on ne peut connaître vraiment qu'en les vivant, mais aussi parce que je pourrai très bien à l'avenir défendre le Cursillo des objections de ceux qui n'y sont pas allés dans le but de découvrir la vérité.» (HCC, p. 189)

Ailleurs, il écrira: «Majorque n'était pas le seul foyer de rayonnement apostolique. Il y eut aussi Ciudad Real, avec Mgr Hervás; Madrid avec le Conseil diocésain des Jeunes de l'Action catholique, dont j'étais l'aumônier, travaillant de concert avec

l'abbé Sebastián Gayá; il y avait aussi Cordoue, avec l'abbé Juan Capó; tous contribuaient à la diffusion de la nouvelle méthode à travers la vieille Europe.» (HCC, p. 212)

Aparici «était un homme très ouvert et sympathique» (Salvador Sanchez). «Son prestige était tel que lorsqu'il adopta la nouvelle méthode des Cursillos, personne n'osa s'opposer.» (Abbé Antonio Garridos) «J'ai eu le bonheur de le voir agir avec ce feu intérieur qui nous soulevait et nous entraînait.» (Julio Navarro) «Ses *rollos* étaient de grandes envolées, quoique toujours accessibles, et son *rollo* des Sacrements impressionnait fortement tous les candidats; je conserve de cette époque le souvenir de la dédicace

écrite dans mon *Guide du Pèlerin*: Il n'y a pas de plus grande joie que de voir la Grâce croître dans nos frères, et la plus grande tristesse c'est de ne pas être des saints.» (Ramón García) «Quand il avait fini de parler des sacrements de l'Eucharistie et de l'Ordre, il était tellement ému que nous sentions son émotion qui lui remplissait le cœur, parce que les mots lui venaient du fond de l'âme, tellement que je ne puis me souvenir de ses paroles sans être encore ému à mon tour.» (José Díaz)



Photo: Archives PEM

«La foi, la dévotion extraordinaire de Manuel Aparici envers Jésus Eucharistie est resté gravée profondément en moi. Cela sautait aux yeux que nous étions devant un saint.» (Abbé Jesús Rojo) «Durant les Cursillos, près du Tabernacle, tout comme à la chapelle du Secrétariat de l'Action catholique, il était fréquent que nous devions aller le chercher et attirer son attention en lui touchant l'épaule, tout absorbé qu'il était dans sa méditation: Don Manuel, c'est l'heure de la réunion! Durant les trois jours du Cursillo, il passait pratiquement toute la nuit en prière.» (Salvador Sanchez)

>>>

- > «Il a animé de très nombreux Cursillos, jusque durant sa dernière maladie, en autant que lui permirent ses forces, et contre l'avis de son médecin. J'ai été moi-même son collaborateur maintes fois en tant que Recteur ou *rolliste*: nous avons parcouru toute l'Espagne.» (Manuel Gomez) «Lorsqu'il subit son infarctus, nous étions plusieurs à penser qu'il avait été causé par la forte tension émotionnelle que lui procurait chaque Cursillo, tellement il s'y impliquait à fond, convaincu que c'était la grande découverte apostolique du siècle. Chez lui, sa chambre de malade continuait d'être considérée comme le centre de rayonnement de l'esprit de l'Action catholique. Il ne se plaignait jamais. Il vivait cette nouvelle

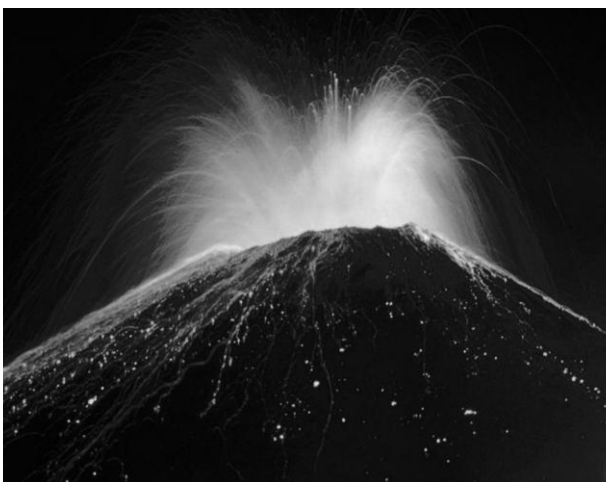


Photo: auteur inconnu

J'ai eu le bonheur de le voir agir avec ce feu intérieur qui nous soulevait et nous entraînait.

– Julio Navarro

étape de sa vie de façon tout à fait naturelle, sans se faire illusion sur son rétablissement.» (Abbé Antonio Garridos)

«Durant plusieurs années, handicapé physiquement, il a réussi à diriger des Cursillos, des sessions de formation, des retraites... Il continuait à demeurer des heures en prière, il donnait ses *rollos* en fauteuil roulant, il recevait tous ceux qui avaient recours à lui. Je ne l'ai pas entendu une seule fois se plaindre, ni perdre sa patience ou sa bonne humeur. Il n'exigeait jamais rien. Les traitements de faveur lui répugnaient littéralement.» (José Diaz) «Dans ses dernières années, il a consumé sa vie en donnant des Cursillos.» (Salvador Sanchez) «Nous qui vivions autour de lui, nous étions convaincus qu'il était un saint; et cette réputation était spontanée. Nous sommes plusieurs jeunes de toute l'Espagne qui pouvons en témoigner à travers les Cursillos.» (Miguel García) C'est donc en toute vérité que nous osons affirmer que Manuel Aparici a donné sa vie pour le Cursillo. *De Colores!* ■

LA LONGUE HISTOIRE DE LA VIE

La vie a une très longue histoire, mais chacun de nous a un début très précis: le moment de la conception. À l'âge réel d'un mois, l'être humain mesure 4,5 mm. Son cœur minuscule bat déjà depuis une semaine; ses bras, ses jambes, sa tête, sont déjà ébauchés. À deux mois d'âge, il mesure de la tête à la pointe des fesses quelque 3 cm. Il tiendrait replié dans une coquille de noix. À l'intérieur d'un poing fermé, il serait invisible, et ce poing fermé l'écraserait par mégarde sans qu'on s'en aperçoive. Mais ouvrez votre main, il est quasiment terminé, mains, pieds, tête, organes, cerveau, tout est en place et ne fera plus que grossir. Regardez de plus près encore, avec un microscope ordinaire, et vous déchiffriez ses empreintes digitales. Tout est là pour établir dès maintenant sa carte d'identité nationale.

Les adversaires de la vie savent que si l'on veut détruire la civilisation chrétienne, il faut d'abord détruire la famille dans ce qu'elle a de plus faible, c'est-à-dire l'enfant. Et parmi les plus faibles, il faut choisir le moins protégé, celui que personne n'a vu, celui que personne ne connaît et n'aime encore au sens habituel du terme, celui qui ne peut même pas encore crier sa détresse.

Professeur Jérôme Lejeune

Comment changer sa vie

par José H. Prado F.



N.D.L.R. José H. Prado Flores, plus connu sous le nom de «Pepe Prado» (car *Pepe* est le diminutif de Joseph en espagnol), est un évangéliste laïque qui travaille pour les Écoles d'évangélisation Saint-André, à travers le monde. Auteur de 35 livres sur l'évangélisation, la Bible et le Renouveau charismatique, il a prêché dans plus de 50 pays sur les cinq continents, sans oublier le Vatican. Il a accompagné le père Émilien Tardif dans son ministère et rédigé trois livres avec lui, parmi lesquels le plus connu est : *Jésus est vivant!*, qui a été traduit en 25 langues. Voici son témoignage :

L'année 1971 achevait. J'étais satisfait de mon expérience spirituelle, persuadé que la «vie en abondance», c'était réservé pour l'au-delà. En réalité, je n'espérais plus grand-chose, puisque je croyais avoir tout ce qui était possible. Je me sentais bon, sans avoir besoin d'être sauvé. Bien plus, j'étais persuadé que le salut, c'était pour les grands pécheurs; et moi, évidemment, je ne me considérais pas parmi eux! Je ne commettais pas de fautes scandaleuses, mais au fond de moi le pire des péchés avait fait son nid : le pharisaïsme.

À la fin de novembre arrivait un groupe étrange au Centre de spiritualité où j'habitais. Les gens chantaient en levant les bras et ils parlaient à Dieu comme s'ils voyaient l'invisible! Cela attira mon attention, mais tous ces signes extérieurs ne cadraient pas avec ma spiritualité plus rigide et plus formelle, que je croyais plus sérieuse et plus profonde. Cependant, une chose me frappa : leur joie débordante. Ils ressemblaient à des fous... mais ils étaient heureux! Moi, je n'étais pas fou... mais je n'avais pas cette joie. De plus, ils expliquaient la Parole de Dieu avec une simplicité telle qu'elle touchait le cœur. Moi, en tant que professeur de Bible, ce qui

m'intéressait, c'était de toucher l'intelligence de mes élèves, tandis que ces gens simples, sans formation biblique, réussissaient à rejoindre les cœurs... et même le mien.

Ce soir-là, j'étais assis dans la première rangée et, soudain, le prédicateur me regarda dans les yeux en disant : «Tu n'as pas besoin d'être bon pour que Dieu t'aime, mais Il t'aime parce que Lui est bon. Il t'aime d'un amour inconditionnel.» Cette phrase venait de rompre la dernière barrière que j'avais en moi, et lorsqu'on demanda si quelqu'un voulait recevoir le baptême dans l'Esprit, j'ai levé la main, bien timidement. Alors, deux Américains se sont approchés de moi et ont commencé à prier en anglais. J'ai tout de suite éclaté en sanglots en ressentant une présence très forte de Dieu, et je répétais sans cesse : «Seigneur, moi je ne peux rien, mais Toi, tu peux tout», voulant dire par là que malgré toutes mes études et tous mes efforts personnels, je n'avais pas encore réussi à Le rejoindre vraiment, mais que Lui pouvait me rejoindre.

.....

Tu n'as pas besoin d'être bon pour que Dieu t'aime, mais il t'aime parce que Lui est bon.

.....

J'ai reçu une telle effusion de l'Esprit qu'elle a transformé ma vie. C'était ma première conversion : le Seigneur m'avait converti de pharisien en fils bien-aimé. La conversion la plus difficile, en effet, n'est pas celle du pécheur qui devient juste, mais du juste qui devient fils. C'est ce soir-là que j'ai découvert ma vocation : Dieu m'appelait à évangéliser en tant que laïc dans son Église. Je me lançai. L'Esprit saint m'avait converti en témoin et j'allais dans différents groupes de Mexico pour donner des enseignements bibliques, étant donné que j'avais étudié pour cela.

Le travail évangéliste croissait de plus en plus. Je décidai donc d'abandonner ma chaire d'enseignement à l'Institut des Saintes Écritures et de me

>>>

- > consacrer totalement à la prédication dans différentes villes du pays. C'est alors que j'ai commencé à travailler en Amérique latine et aux États-Unis.

Un jour, je pensai que le véritable évangéliste n'était pas nécessairement celui qui évangélisait, mais celui qui travaillerait à former des évangélistes, alors je me suis mis à la tâche. À l'été 1980, nous avons commencé à donner un cours dans une vieille maison pleine de coquerelles! Nous n'avions que 44 chaises: il est venu 42 personnes et 2 prêtres. Le cours a duré un mois et, grâce à la collaboration de Bill Finke, nous avons pu apprendre à évangéliser. La première École d'évangélisation était née. Nous l'avons appelée «École des Apôtres». C'était ma deuxième vocation: non seulement j'évangélisais mais je travaillais à former des évangélistes. J'avais appris que l'évangélisation se fait en équipe ou elle ne se fera pas. Elle n'est pas l'œuvre d'un seul homme, mais de plusieurs. Jésus a envoyé ses disciples deux par deux!

En 1990, je me suis affilié au projet Évangélisation 2000 organisé en Amérique latine. On a commencé à multiplier les Écoles d'évangélisation qui exigeaient un suivi. Je me suis donc engagé à travailler à la formation des formateurs. C'est ainsi qu'en 1994, le grain de moutarde avait poussé tellement qu'il était devenu un arbre: l'École Saint-André, qui étend ses branches dans 58 pays, pour un total de plus de 2000 écoles qui partagent la même vision, le même programme et la même méthodologie. ■

Pour plus d'information, voir :

<http://www.evangelizacion.com>

(Cliquer alors sur le drapeau canadien pour avoir de l'information en français sur l'implantation de l'École Saint-André au Québec)



Lettre de Celui qui est la Vie...

par Georges Madore, smm

Toi qui es jeune (d'âge ou de cœur),
Je suis heureux de voir que tu aimes la Vie.
C'est le plus beau cadeau que tu aies reçu. Si
je viens te parler aujourd'hui, c'est pour te dire que
je veux être avec toi dans ce grand projet de vivre
que tu portes en ton cœur.

La vie est belle quand on la reçoit. Elle est encore plus belle quand on la partage. C'est pourquoi, moi, le Maître de la vie, j'ai voulu partager ce trésor avec toi. Tu sais, la vie n'est pas un droit. Elle est d'abord un don, qu'on reçoit dans l'étonnement et l'action de grâce.

La vie est aussi un projet. Un projet qui te dépasse, mais un projet dont tu fais partie. Un projet qui a commencé bien avant toi et se prolongera après ton départ de cette terre. La Sagesse, c'est de trouver ta place dans ce grand projet et de l'accomplir.

Je suis la Sagesse.

La vie est aussi un risque. Et ce qui peut te donner le courage de prendre le risque de la vie, c'est de croire que la vie a un sens. Qu'elle n'est pas un cul-de-sac,

mais un beau chemin.

Je suis le Chemin.

La vie est surtout communion. Tu le sais toi-même. Rappelle-toi les moments où tu t'es senti le plus en

vie: c'est quand tu t'es senti le plus proche de quelqu'un. Tu en rêves peut-être: le sommet de la vie, son fruit le plus beau, c'est l'amour.

Je suis Amour.

Mon désir le plus grand, c'est de me donner à toi, à toi qui veux tellement vivre. C'est d'être ta Sagesse, ta Force, ta Lumière et ton Ami. Je suis tout près de toi. Entre en toi-même, et, dans le silence, tu me rencontreras. Parle-moi. Parle-moi de tout: de tes rêves, de tes peurs, de tes peines. Sois sûr: je te répondrai.

Mon plus grand désir, c'est que tu sois heureux, que tu sois pleinement vivant.

Car, Moi, je suis la Vie.

De ton ami pour toujours,

Jésus ■



POURQUOI VIVRE?

On me demande souvent: quel est le but de la vie? Malgré toute cette absurdité dans le monde, j'ai pourtant une certitude qui me tient au corps depuis ma rencontre de Dieu dans l'adoration, au moment où j'étais jeune moine capucin. Alors, en tremblant, l'intelligence scandalisée mais avec la conviction du cœur et de la foi, je réponds ceci: le but, c'est d'apprendre à aimer! Aimer, c'est quand toi l'autre, tu es heureux, alors je suis heureux aussi. Et quand toi l'autre, tu es malheureux, tu souffres, alors j'ai mal aussi. C'est aussi simple que cela. Alors je dis: la vie, c'est un peu de temps donné à des libertés, pour – si tu veux – apprendre à aimer, avec la certitude de devoir lutter contre le mal. Voilà le sens de la création: que l'amour réponde à l'amour. S'il n'y avait pas ce point culminant où tout d'un coup deux libertés peuvent se donner et s'aimer, toute la création serait absurde.

Abbé Pierre, *Mon Dieu... pourquoi?*, Plon, 2005, p. 15

La môme sur la Catherine

par **Louis Lafleur** de l'ACAT | acatactions@hotmail.com

UN JOUR, JE VAIS PRENDRE LE 139, boulevard Pie-IX au coin de Jeanne-d'Arc. Je vois une jeune entre 20 et 24 ans qui divague en plein milieu de la rue. Elle cherche un client, veut de l'argent. Elle a l'air complètement paumée. Ça effraie de la voir. Arrivent les boeufs, deux jeunes policiers: deux mecs, pas de femmes. Ils arraisonnent la fille, l'emmènent au trottoir et l'interrogent. Les deux gars sont grands, l'allure fière, bardés de leur flingue, de leur matraque télescopique, de leur *walkie-talkie*, de leur calepin à contravention, tout le kit! Ils regardent la môme perdue. Elle est effrayée, gênée, intimidée par les deux beaux mâles en costume de gendarme. Elle va s'asseoir par terre sur la chaîne du trottoir, se tient la tête entre les mains. Elle est totalement déboussolée. Mon bus arrive; je n'ai que le temps de lui jeter un dernier coup d'œil et je me demande, en route, ce qu'elle va devenir dans les heures qui suivent...

Une semaine ou deux passent. Je revois soudain la même fille en me rendant chez le nettoyeur, sur Sainte-Catherine. Elle divague toujours dans le trafic, elle semble plus mal en point que l'autre fois; elle est toute nue sous son pull et elle a le regard encore plus hagard que la première fois. Elle traverse la chaussée d'un bord à l'autre comme une skieuse qui slalome. Elle est ivre ou terriblement droguée. Ressortant du nettoyeur, je vois les flics qui arrivent. Deux gars encore. En passant devant leur voiture, je ralentis le pas et je regarde directement la fille, accolée au mur du bâtiment, coin Joliette. Elle est apeurée, les yeux écarquillés et ne semble pas en mesure de répondre aux jeunes gendarmes. Comme l'autre fois. «Qu'est-ce que cette fille va encore devenir aujourd'hui?»,



Photo: Lincoln Clarkes

me dis-je en poursuivant ma route. Je veux intervenir, parler aux policiers, mais ma chevelure longue et mes traits me déconseillent de le faire. J'attirerais la chaleur!

Puisque cette jeune femme se retrouve souvent au même endroit, comme beaucoup d'autres depuis deux ou trois ans, je me dis qu'un noyau doit exister d'où ces filles opèrent. Un maquereau qui fait à la fois le commerce de drogue et les filles accros qui font le tapin pour se payer la came. Drôle de système policier qui s'amuse à taquiner les filles de la rue sans s'attaquer au vrai problème: trouver et déloger la tête du réseau.

Posons-nous des questions. Que devient cette fille? Où passe-t-elle la nuit? En cellule? Pour combien de temps et dans quelles conditions psychologiques? N'a-t-on jamais prévu un lieu pour récupérer ces vies perdues, ces jeunesses brisées, détruites? Quel terrible chemin les a conduites dans ces bas-fonds, dans cette misère obscure? Mais trêve de questions: les sentiments humains ne semblent pas avoir tellement la cote ni leur place dans les paniers à salade! Où sont donc les «pèlerins en marche»? ■

Blagues et vérités

Le papa demande à son fils : « Qui t'a donné cet œil au beurre noir? – Personne ne me l'a donné! J'ai dû me battre pour l'avoir! »

*

Un couple de la campagne vient voir le curé pour leur mariage. « Très bien. Entrez et essayez-vous! », dit le curé. « Pas de problème, M. le curé, on a déjà essayé et ça marche! »

Croire en quelque chose et ne pas le vivre,
c'est malhonnête.

Gandhi

Manie des diminutifs

« Mon père, j'ai fait une médisance, mais c'est une toute petite médisance... J'ai fait aussi un mensonge, mais c'est un tout petit mensonge... – C'est tout? – Non, j'ai fait aussi un bébé, mais c'est un tout, tout petit bébé! »

Savez-vous ce qu'est le « phubbing »?

C'est une très mauvaise habitude dont vous avez peut-être été victime. Ce nom est formé de deux mots anglais : *phone* et *snubbing* (ignorer). Un jeune Australien de 23 ans, exacerbé par cette plaie courante des gens qui parlent au téléphone devant vous, en vous ignorant complètement, a décidé de lancer une campagne intitulée « Stop phubbing! » Il a créé un jeu sur les tables de bistrot : chacun met son portable au centre de la table et... le premier qui craque paie la facture de tous!

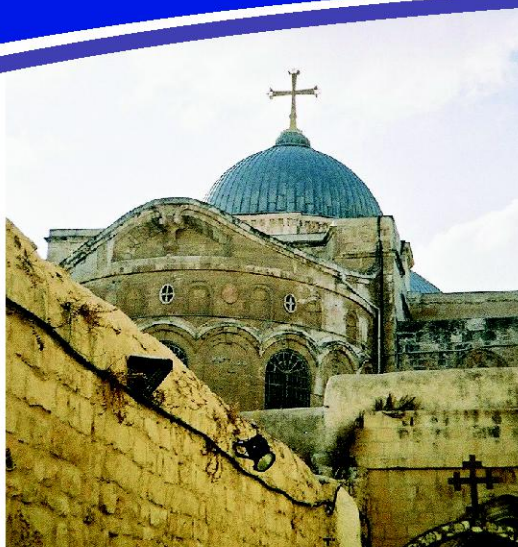
Recrutement

Dans un village américain, un gars s'apprêtait à rentrer dans l'église le jour de Pâques. Sur le parvis, le curé accueillait ses ouailles en serrant les mains. Lorsque le gars arrive devant le prêtre, celui-ci lui retient la main et lui dit : « Cher jeune, tu dois t'inscrire dans l'Armée de Jésus! Nous avons besoin de toi! – Mais je suis déjà dans l'Armée de Jésus, mon père! – Alors, comment se fait-il que je ne te vois jamais pour les messes de Noël et de Pâques? » Et le gars chuchote à l'oreille du curé : « C'est parce que je suis dans les Services secrets. »

Simonac!

Un couple en route vers l'église pour se marier meurt dans un accident de voiture. À la porte du ciel, ils attendent saint Pierre pour lui demander s'ils pourront se marier. L'apôtre répond : « C'est la première fois que l'on me demande ça! Attendez, je vais aller m'informer. » Le couple attend pendant près de deux mois et commence à douter si c'est vraiment une bonne idée de se marier au ciel. Enfin, saint Pierre revient, visiblement exténué, mais fier de leur annoncer qu'ils pourront se marier. « Parfait, répondent les fiancés, mais qu'arrivera-t-il si ça ne marche pas? Est-ce qu'on peut divorcer au ciel? » Saint Pierre devient rouge et donne un coup de poing sur son grand livre. « Qu'est-ce qu'il y a », demandent timidement les fiancés. Saint Pierre juronne : « Simonac! ça m'a prit deux mois pour trouver un prêtre au ciel, avez-vous une idée du temps que ça va prendre pour trouver un avocat? »

*Bon
automne!*



Compostelle , Espagne

« Marcher avec son Dieu »

7 au 29 septembre 2014

Italie

« Témoins de l'Invisible »

16 au 26 octobre 2014

Israël : Terre - Sainte

« Venez et voyez ! »

19 au 29 octobre 2014

Turquie

« Sur les pas de saint-Paul »

1er au 15 novembre 2014

en collaboration avec Radio Ville Marie
accompagné par Mme Christiane Cloutier-Dupuis

Contactez-nous pour recevoir notre documentation gratuite !

(514) 374-7965 • Sans frais : 1 866 331-7965

info@spiritours.com • www.spiritours.com